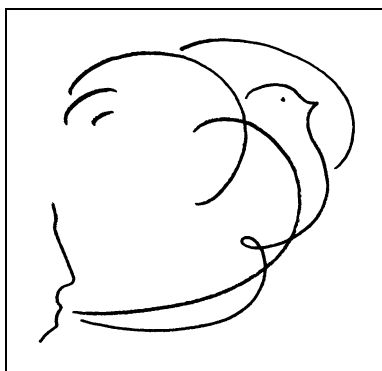


Nous avons l'habitude de ne pas nous culpabiliser, de ne pas voir en quoi nous sommes fautifs. Cela se comprend : le Seigneur ne voulant pas la mort du pécheur, il est inutile que nous nous enfionçons dans la fosse du diable. Comment se fait-il, alors, que nous nous plaignions de notre sort ?

Le livre de la Sagesse commence à répondre : *Ta domination sur toute chose te permet d'épargner toute chose*. La puissance de Dieu n'est pas écrasante ; *Tu juges avec indulgence*. C'est donc que nous commettons des fautes, des erreurs ? Quant au péché, ce mot nous est en horreur ; nous avons du mal à le prononcer. Mais si Dieu juge avec indulgence, c'est qu'il a des reproches à nous faire ? Lesquels ? Depuis Adam et Eve, depuis que l'homme a voulu déterminer lui-même ce qui est bien et ce qui est mal, d'une part, et d'autre part depuis qu'on nous parle de péché et d'offense à Dieu ou au prochain, sans doute ne savons-nous plus ce qu'il faut penser ; aussi nous évacuons la question, tout simplement. *Après la faute, tu accordes la conversion*. Vers qui, vers quoi devons-nous aller ? Du coup, nous faisons du sur place.



*Frères, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse*. L'humilité ne consiste pas en seulement la reconnaissance que nous ne sommes pas grand-chose, ce qui est un peu facile si nous en restons là ; il serait bon que nous précisions ce qui ne va pas, pour mieux voir quel avenir pourrait arriver. C'est là que l'Esprit saint, l'Esprit de Dieu nous éclairerait. Un jour, Ste Thérèse d'Avila demanda au Seigneur de lui faire mieux comprendre en quoi elle était pécheresse ; Dieu lui a répondu d'une façon telle qu'elle l'a supplié, deux jours plus tard, d'arrêter la liste des péchés, qu'elle ne pouvait plus supporter ! Il y en avait trop ! Nous n'en sommes pas là, parce que nous ne sommes pas aussi saints qu'elle ; c'est que Dieu nous gouverne avec beaucoup de ménagement. Il ne nous donne que ce

que nous pouvons supporter. L'Esprit Saint ne fait pas que nous éclairer ; depuis notre baptême, puisqu'il est en nous, il nous donne, proportionnellement à nos capacités, la force de Dieu, le Souffle vivant de Dieu, pour que nous regardions sans peur sinon sans reproche, quel chemin il nous reste à parcourir vers notre Seigneur et Père. Nous ne ferons pas seuls ce qui est bien, bon et beau ; ce sera avec son soutien et sa tendresse au cœur de notre vie, comme il nous l'a promis si nous le laissons nous aimer.

En attendant, le bon et le mauvais sont mêlés en nous ; nous sommes bien obligés de le constater. C'est ce que Jésus veut expliquer en parlant d'ivraie, de mauvaise herbe, au milieu du blé ; nous voyons bien, dans nos jardins ou ailleurs, comme la cochonnerie pousse au moins aussi bien que ce que nous attendons. St Paul ne dit-il pas de lui-même : *Je ne fais pas le bien que je voudrais, et je fais le mal que je ne voudrais pas*. En fait rien n'est aussi tranché que ça ; lui aussi n'a pas fait que du mal ; ses lettres et ses témoignages portent encore de bons fruits. Nous savons que nous aimons Dieu si nous l'aimons de toutes nos forces, et notre prochain comme nous-mêmes ; la foi sans les actes qui en découlent ne vaut rien ; j'aurais beau faire les choses les plus merveilleuses, dit encore St Paul, sans amour, rien ne vaut. Il nous faut tendre, sans crispation mais avec persévérance, vers un plus grand amour, et quel que soit notre âge tendre à développer notre capacité d'aimer en compagnie de l'Esprit de Dieu, dans la prière personnelle et communautaire, dans le mariage, surtout s'il est béni par son sacrement, dans le célibat, consacré ou non, dans notre profession, dans notre commune et notre communauté, bref en toute situation où nous nous trouvons.

Alors est-ce si difficile de constater que nous ne sommes pas encore au bout du compte, que nous avons besoin les uns des autres, qu'il y a entre nous une interdépendance, que dans notre vie il y a une part absolument personnelle mais aussi que nous faisons partie d'un ensemble que nous aimerions appeler : « communauté » ? Pour vivre ensemble, il nous faut renoncer à une part de nous-mêmes ; de la même façon, pour vivre avec Dieu, il nous faut renoncer à nous considérer comme des dieux, et nous accepter dépendants de Dieu notre Père *tendre et miséricordieux*, qui ne demande qu'à nous élever jusqu'à lui, comme tout bon papa, sans brusquer notre spécificité ni notre liberté ni notre responsabilité. *Venez à moi*, dit Jésus, *vous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos*.

Père Jean-Louis COURBAUD